

INTERVIEW

Marie Boulliat



Prénom : Marie
Nom : Boulliat
Promotion : 2014 - 2015
Poste actuel : Travel & Fleet Manager
Les 3 compétences clés dans son job : Négociation, gestion de projet, curiosité.



Profil LinkedIn

Présentation

Pourquoi avez-vous décidé de faire carrière dans le tourisme, et comment avez-vous orienté vos études après le bac ?

Ma passion pour les voyages, partagée par beaucoup dans ce domaine, a été le moteur de mon choix. À la sortie du bac, je n'avais pas de vision précise du métier que je voulais exercer, mais l'univers du tourisme exerçait sur moi une attraction indéniable. J'ai donc opté pour une école de commerce proposant une option tourisme-hôtellerie. Pendant trois ans, des stages m'ont permis d'explorer cette industrie : un premier dans l'hôtellerie, suivi d'un autre en agence événementielle tournée vers le corporate. Ces expériences ont révélé ma préférence pour le travail avec des professionnels plutôt qu'avec le grand public. Après ma licence, j'ai recherché un master axé sur le tourisme d'affaires et découvert l'ESCAET, dont la spécialisation correspondait parfaitement à mes aspirations. C'est ainsi que mon parcours a pris forme.

Pourriez-vous nous présenter les stages réalisés durant votre cursus à l'ESCAET, et la façon dont vous avez structuré votre carrière par la suite ?

Mon premier stage s'est déroulé chez Mövenpick, au bureau parisien, durant quatre mois. J'étais chargée de projets événementiels et corporate, faisant le lien entre des entreprises françaises et les hôtels

du groupe à travers le monde. En deuxième année, j'ai choisi de me spécialiser dans les achats. Cette orientation m'a amenée à collaborer avec American Vintage sur une refonte de leur gestion des déplacements professionnels, un projet qui s'est transformé en stage de fin d'études de six mois.

Ce rôle d'acheteur et travel manager m'a passionnée, bien que je n'aie pas été recrutée à son terme. Par la suite, on m'a proposé un poste chez Lidl France en tant que responsable de projet mobilité, combinant *travel management* et gestion de flotte automobile. J'y ai passé huit ans et demi, une période d'une richesse exceptionnelle. Depuis mai 2024, j'occupe le poste de *Travel et Fleet Manager* à la Fédération Française de Tennis, où je conjugue avec bonheur les dimensions achat et opérationnelle.

Quelles sont aujourd'hui les trois compétences clés de votre poste actuel ?

La négociation figure en tête de liste, particulièrement dans mon rôle d'acheteur : maîtriser le processus des appels d'offres constitue un atout précieux. Ensuite, la gestion de projet s'impose comme une compétence fondamentale. Piloter une initiative de bout en bout, coordonner les parties prenantes et rallier les équipes internes exige rigueur et aisance relationnelle. Enfin, le *change management* représente un défi majeur : accompagner les collaborateurs à travers des évolutions de processus ou

d'outils demande patience et pédagogie, surtout dans des organisations ancrées dans leurs habitudes. À cela s'ajoute une curiosité sectorielle indispensable pour anticiper les transformations, qu'il s'agisse des réglementations sur la flotte automobile ou des mutations du *travel management*, comme la distribution aérienne.

En repensant à l'élève que vous étiez au lycée, quelle est votre plus grande fierté concernant votre parcours ?

Ma plus grande fierté réside dans la découverte d'un métier qui m'épanouit pleinement. Lycéenne, je n'avais aucune certitude quant à mon avenir professionnel. Aujourd'hui, j'évolue dans un secteur d'une grande diversité – hôtellerie, aérien, flotte automobile – où chaque journée apporte son lot de nouveaux défis. Cette vitalité me préserve de la monotonie et m'offre un éventail de perspectives, que je souhaite un jour explorer davantage ou réorienter.

Quel conseil donneriez-vous aux personnes qui hésitent encore à rejoindre le secteur du tourisme ?

Ce secteur offre une diversité remarquable, où chacun peut trouver sa voie, qu'il soit attiré par la vente, le revenue management ou, comme moi, les achats. Il englobe des domaines variés – aérien, ferroviaire, hôtellerie, outils numériques – et se réinvente sans cesse. On ne parle plus seulement de déplacements professionnels, mais de mobilité, intégrant des thématiques émergentes comme la micro-mobilité ou la flotte automobile. L'ESCAET fournit un socle solide, mais l'apprentissage se prolonge tout au long de la carrière. C'est un univers flexible et captivant, qui récompense l'adaptabilité.

Quel souvenir particulier conservez-vous de vos années passées à l'ESCAET ?

L'atmosphère familiale de l'ESCAET m'a profondément marquée. À l'inverse des vastes universités, sa taille humaine favorisait des liens étroits, tant avec les étudiants qu'avec les professeurs. J'ai chéri cette proximité, ainsi que les moments forts comme le week-end au ski, qui demeurent des souvenirs impérissables.



CE SECTEUR OFFRE UNE DIVERSITÉ REMARQUABLE, OÙ CHACUN PEUT TROUVER SA VOIE.

Le réseau des anciens de l'ESCAET constitue-t-il une force dans votre vie professionnelle actuelle ?

Sans aucun doute. En dix ans de carrière, je rencontre fréquemment des anciens de l'ESCAET lors d'événements professionnels, tels que ceux de l'AFTM ou de GBTA, qu'ils soient de ma promotion ou d'autres générations. Notre présence est si marquée dans le secteur – côté prestataires comme entreprises – que certains plaisantent en évoquant une "secte". Ces connexions, qui se tissent spontanément, enrichissent et simplifient les échanges.

Quelle évolution majeure dans le secteur touristique vous a particulièrement marquée ?

La crise du Covid a marqué un tournant décisif. Elle a replacé l'humain et le service client au cœur des priorités. Chez Lidl à l'époque, nous avons mesuré l'importance d'une agence de voyage réactive face à une dépendance excessive à la technologie. Cette leçon a redéfini nos critères d'appels d'offres, valorisant davantage la qualité du service. Par ailleurs, les enjeux de responsabilité sociétale, tels que l'impact carbone ou l'évolution des politiques de voyage, gagnent en importance, portés par une réglementation plus stricte et une prise de conscience globale. Le secteur vit une réelle transformation profonde. ■